

## HOMÉLIE 2

«Ils seront condamnés à des peines fatalement éternelles, exclus de la face du Seigneur et de la gloire de sa puissance, quand il viendra pour être glorifié dans ses saints, et admiré dans tous ceux qui auront cru.»

1. Il est beaucoup d'hommes qui se nourrissent de grandes espérances, non parce qu'ils ont soin de fuir le péché, mais parce qu'ils se persuadent que la géhenne n'est pas aussi terrible qu'on le dit, que la réalité sera bien inférieure à la menace, qu'elle n'aura qu'un temps, qu'elle ne saurait être éternelle; et les voilà qui raisonnent sans fin là-dessus. Pour moi, je puis démontrer de plusieurs façons que, loin d'être moins terrible, la géhenne l'est beaucoup plus que toutes les menaces; et cela résulte des textes mêmes où il nous en est parlé, Du reste, ce n'est nullement là l'objet que je me propose; il suffit de la frayeur qu'inspirent les expressions, alors même que nous n'en développerions pas le sens. Que la géhenne ne soit pas limitée dans sa durée, Paul vous le déclare en disant ici que les hommes qui ne connaissent pas Dieu, qui ne croient pas à l'Évangile, seront punis d'un malheur éternel. Ce qui est éternel peut donc avoir un terme ? «A l'aspect du Seigneur.» Que signifie cette parole ? La facilité de l'exécution. Ils étaient jadis fiers de leurs richesses : et maintenant il n'est besoin d'aucun effort, il suffit que Dieu vienne et se dévoile, pour qu'ils subissent leur châtement, pour qu'ils soient dans les tortures. Sa présence, lumière pour les uns, sera la condamnation des autres. «A l'éclat de sa puissance, quand il sera venu pour être glorifié dans ses saints, et admiré dans tous ceux qui ont cru.» Qu'est-ce à dire ? Dieu peut-il être glorifié ? Oui certes, «dans tous ses saints.» Comment ? Quand les orgueilleux verront ceux qu'ils avaient flagellés, méprisés, tournés en dérision, se trouver auprès de Dieu, alors éclatera sa gloire. Disons mieux, ce sera la gloire des serviteurs en même temps que celle du souverain Maître : la sienne, parce qu'il ne les aura pas abandonnés et qu'il les aura conduits au triomphe; la leur, parce qu'ils auront été jugés dignes d'une telle distinction. Comme c'est sa richesse qu'ils aient montré leur fidélité, c'est aussi sa gloire qu'ils doivent participer à ses biens. La gloire d'un être bon, c'est d'avoir à qui prodiguer ses bienfaits. «Et admiré dans tous ceux qui ont cru,» c'est-à-dire, par les vrais croyants. Voilà dans, signifiant par, une fois encore; par eux il se montre digne d'admiration. Lorsque, en effet, ceux qui demeurèrent fidèles au sein des tribulations, sous le poids de maux sans nombre, Dieu les conduit à ce degré de splendeur, sa puissance se manifeste, parce que les abandonnés d'ici-bas jouissent là-haut d'une gloire incomparable : avec la puissance de Dieu, c'est toute sa gloire qui se manifeste.

De quelle façon, entendez-le : «Car en ce jour est cru notre témoignage sur vous, témoignage dans lequel nous prions pour vous sans cesse.» Cela revient à dire : Quand seront traduits à la face de tous ceux qu'on avait torturés de toute manière pour les détourner de la foi, mais qui seront restés inébranlables, Dieu sera glorifié; et de plus ils seront glorifiés eux-mêmes. Aussi comme beaucoup simulent la foi, ne béatifiez personne avant le dernier jour; alors seulement on voit quels sont ceux dont la foi fut sincère. «Nous prions sans cesse pour vous, pour que notre Dieu vous favorise de sa vocation, et qu'il accomplisse tous les désirs de sa bonté et l'œuvre de la foi dans la vertu.» Cette grâce de la vocation que Paul réclame, montre bien qu'un grand nombre ont été rejetés. C'est pour cela qu'il ajoute : «Afin qu'il accomplisse tous les désirs de sa bonté.» Celui qui parut avec des habits sordides avait lui-même été appelé; mais il ne se maintint pas dans sa vocation, il fut même d'autant plus rejeté qu'il avait été reçu déjà dans la demeure nuptiale. Les cinq vierges n'avaient pas moins eu la grâce de la vocation : Levez-vous, leur avait-il été dit, voici que l'époux arrive; elles étaient mêmes prêtes, et cependant elles n'entrèrent pas. Il détermine la vocation dont il parle, en complétant ainsi sa pensée : «Afin qu'il accomplisse tous les désirs de sa bonté et l'œuvre de la foi dans la vertu.» Telle est la vocation à laquelle nous aspirons. Voyez avec quelle prudence il les ramène à l'humilité. De peur que la grandeur des éloges ne les jette dans l'enflure, comme s'ils avaient pratiqué de grandes vertus, et qu'ils ne tombent ainsi dans l'indolence, il leur montre qu'ils laisseront toujours à désirer tant qu'ils vivront sur la terre. Il le dit également dans son épître aux Hébreux : «Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang, dans la lutte contre le péché.» (Heb 12,4) «Tous les désirs,» venons-nous d'entendre, ou plus rigoureusement, «toute la volonté;» ce qui peut plaire et satisfaire, ce qui est décrété, de telle sorte que le bon plaisir de Dieu soit accompli, que rien ne vous manque, que vous soyez tels qu'il vous veut. «Et l'œuvre de la foi dans la vertu.» Il désigne par là le courage et la patience dans les persécutions, afin que nous ne nous laissions jamais abattre.

## HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

2. «Pour que le nom de notre Seigneur soit glorifié en vous et vous en lui, selon la grâce de Dieu et du Seigneur Jésus -Christ.» Remarquez, tout à l'heure il parlait de gloire, il y revient ici; il leur a dit qu'ils seront eux-mêmes glorifiés, pour leur inspirer une légitime confiance, il leur a dit, chose bien plus grande, qu'ils glorifieront Dieu, en même temps qu'ils recevront cette gloire. Et maintenant il insiste encore sur ces affirmations : puisque le Maître ne saurait être glorifié sans que les serviteurs le soient aussi, la gloire qu'ils procurent, ils en ont une grande part, soit d'une manière relative, soit d'une manière absolue. C'est une gloire que la tribulation, quand on l'endure pour le Christ, et partout l'Apôtre la nomme une gloire; plus nous souffrons d'humiliations, plus nous revêtons d'éclat. Montrant ensuite, une fois de plus, que cela même vient de Dieu, il ajoute : «Selon la grâce de notre Dieu et du Seigneur Jésus Christ.» Or, cette grâce, Dieu nous l'a donnée dans le but de se glorifier en nous et de nous glorifier en lui. Comment trouve-t-il en nous sa gloire ? Parce que c'est de lui que nous avons reçu la force de résister aux maux qui viennent nous assaillir. Aussitôt que survient l'épreuve, Dieu est glorifié, et nous le sommes nous-mêmes : on le loue de ce qu'il nous a communiqué cette énergie; on nous admire de nous être ainsi disposés à cette grâce. Au fond, c'est par la grâce divine que tout s'accomplit. «Nous vous conjurons, frères, par l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ et de notre réunion en lui, de ne pas vous laisser sitôt ébranler dans vos convictions.» Il ne fixe pas l'époque où la résurrection aura lieu, mais il déclare qu'elle n'aura pas lieu maintenant. «De notre réunion en lui.» Cela n'est pas non plus de peu d'importance.

Voyez-vous comment l'exhortation perce à travers l'éloge et l'encouragement, puisque le Seigneur doit paraître avec nous-mêmes, de la société des saints ? Il parle donc ici de l'avènement du Christ et de notre réunion, deux choses qui doivent se produire ensemble. Il élève leurs pensées, afin qu'ils ne se laissent pas ébranler de sitôt, comme il s'exprime. «Afin que vous ne vous laissiez ébranler ni par l'esprit ni par la parole, ni par une lettre qu'on supposerait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était proche.» Il nous fait entendre par là, ce me semble, que certains individus s'en allaient colportant une lettre attribuée faussement à Paul, et la montrant pour s'autoriser à dire que le jour du Seigneur était sur le point de paraître, et pour entraîner ainsi les hommes dans l'erreur. Il les prémunit contre la séduction, il les tient en garde, en leur écrivant : «Ne vous laissez effrayer ni par l'esprit ni par la parole.» C'est comme s'il disait : Alors même que cette affirmation viendrait d'un homme ayant l'esprit de prophétie, gardez-vous d'y croire. Je vous ai donné cet enseignement pendant que j'étais parmi vous; rien au monde ne doit vous détourner de cette foi. «Ni par l'esprit." Il désigne ainsi les faux prophètes, à qui l'esprit impur inspirait toutes leurs paroles. Voulant mieux s'accréditer, non seulement ils avaient recours à la persuasion pour tromper les fidèles, ce que l'Apôtre dit clairement : «Ni par la parole;» mais encore ils montraient une prétendue lettre de Paul, dans laquelle ils avaient consigné leurs fausses opinions. Cela se trouve dit d'une manière non moins formelle : «Ni par des lettres qu'on nous attribuerait.»

Les prémunissant donc par tous les moyens possibles, il expose ainsi sa pensée : «Que personne ne vous séduise, quelque manœuvre qu'on emploie; car il faut auparavant que la apostasie arrive, et que l'homme de péché se soit manifesté, cet enfant de perdition, qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui porte le nom de Dieu, tout ce qui est adoré, de telle sorte qu'il vienne s'asseoir dans le temple de Dieu même, et qu'il se donne comme étant Dieu.» Il parle là de l'Antichrist, il révèle de grands mystères. Qu'appelle-il défection ou apostasie ? C'est l'Antichrist lui-même qu'il appelle de ce nom à cause du grand nombre de ceux que ce terrible ennemi doit égarer et perdre : «A tel point que les élus seraient eux-mêmes scandalisés, si c'était possible,» avait dit le Sauveur. (Mt 24,24) Il l'appelle encore l'homme de péché, par la raison qu'il en commettra d'innombrables, et qu'il en fera commettre aux autres pour leur malheur. De plus, il l'appelle enfant de perdition, parce qu'il se perdra lui-même. Mais qui sera celui-là ? s'agit-il de Satan en personne ? Assurément non; il s'agit d'un homme qui se chargera d'accomplir toutes les œuvres de Satan. «Et que l'homme de péché se soit manifesté, dit l'Apôtre, celui qui s'oppose et s'élève contre tout ce qui porte le nom de Dieu, tout ce qui est adoré.» Il n'entraînera pas les hommes au culte des idoles, il se posera en ennemi déclaré, il détruira toutes les divinités du monde, il se fera lui-même adorer à la place de Dieu, et trônera dans son temple, non dans celui de Jérusalem seulement, mais dans le temple même de l'Eglise universelle. «Se donnant lui-même pour Dieu.» Il ne se bornera pas à le dire, il s'efforcera de le montrer, car il fera des choses étonnantes, il se signalera par d'incompréhensibles merveilles.

3. «Ne vous souvenez-vous pas que, lorsque j'étais parmi vous, je vous ai dit ces choses ?» Voyez-vous combien il est nécessaire de revenir constamment là-dessus, de

## HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

l'inculquer avec les mêmes paroles ? Voilà qu'on l'avait entendu s'en expliquer de vive voix, et cependant il a besoin d'en raviver le souvenir. On l'avait également entendu parler des tribulations : «Quand nous étions parmi vous, nous vous prédisions nos futures souffrances;» (I Th 3,4) ils l'avaient néanmoins oublié, ce qui l'oblige à le leur confirmer par écrit. Ils n'avaient pas moins recueilli de sa bouche ce qui regarde l'avènement du Christ; mais il leur fallait encore le voir dans ses lettres, pour que ce leur fût une règle de vie. Paul leur remet donc cet enseignement en mémoire, leur montrant qu'il ne dit rien de nouveau, qu'il est invariable dans sa doctrine. De même que les agriculteurs, une fois qu'ils ont ensemencé la terre, ne doivent pas rester oisifs, mais sont encore obligés d'en avoir le plus grand soin, et, s'ils ne recouvraient la semence, se trouveraient avoir semé pour les oiseaux; de même, si nous ne poursuivons pas d'une continuelle sollicitude la semence spirituelle, c'est en l'air que nous avons tout jeté. Le diable enlève la semence, notre incurie la laisse périr, le soleil la bride, la pluie la détruit, les épines! étouffent. Il ne suffit donc pas de la jeter, pour se retirer ensuite. Vous devez la seconder de tous vos efforts si vous désirez une moisson abondante : il faut chasser les oiseaux, retrancher les épines, couvrir de bonne terre les endroits pierreux, faire disparaître tout ce qui peut gêner ou nuire. De ce côté, tout dépend de l'activité de l'homme, puisque la terre gît là sans mouvement, ne pouvant que recevoir l'action. Il n'en est plus ainsi par rapport à cette terre spirituelle : tout ne dépend pas de celui qui donne l'instruction; la moitié, sinon la majeure partie, doit être fournie par les disciples.

A nous de répandre la semence évangélique, à vous d'accomplir ce qui vous est enseigné, de manifester par les actes le fruit des leçons que vous avez reçues, d'extirper complètement les épines. Ce sont bien les richesses qu'il faut entendre par là; car elles ne produisent aucun fruit, elles ne sont pas même agréables à la vue, l'usage en est plein d'amertume, on n'y touche pas sans y trouver la tristesse; non seulement elles ne produisent pas de fruits, mais encore elles arrêtent toute germination. Voilà ce que sont les richesses : infécondes pour le ciel, elles immobilisent de plus ceux qu'elles possèdent. Les épines servent d'aliment aux chameaux, à des êtres privés de raison; elles sont encore l'aliment du feu, mais de nul autre usage. C'est bien là ce que sont aussi les richesses, inutiles pour tout, excepté pour allumer la fournaise : elles serviront pour allumer ce jour qui doit paraître avec le sinistre éclat du feu; elles servent déjà à nourrir les passions aveugles, les ressentiments et les haines. Encore un rapport avec le chameau qui broute les épines : on dit, en effet, d'après ceux qui sont versés dans de semblables études, qu'il n'est pas d'animal domestique aussi vindicatif et qui se souvienne plus longtemps des injures que le chameau. Telles sont les richesses, j'insiste sur ce point : elles alimentent les instincts brutaux de l'âme, elles blessent ce qu'elle a de noble et de délicat, toujours comme les épines. Il y a dans cet arbrisseau quelque chose d'âpre et de dur; ajoutons qu'il pousse de lui-même. Voyons, afin de pouvoir mieux le détruire; il pousse dans des lieux escarpés, pierreux, arides, où n'existe aucune fraîcheur. Lors donc qu'un homme est abrupte et violent, c'est-à-dire sans pitié, en lui germent les épines. Or, pour détruire les épines, les agriculteurs n'emploient pas le fer. Quelle est donc leur arme ? Ils se servent du feu, pour détruire du même coup la malignité de la terre. Il ne suffit pas de les couper au ras du sol, la racine demeurant au-dessous; ni d'arracher la racine elle-même, la terre demeurant infectée : c'est comme lorsque la peste a pénétré dans le corps; il en subsiste toujours quelques traces. Mais le feu, dévorant les épines, consume aussi tout le venin et le fait remonter des entrailles de la terre par l'action de la chaleur. Comme la vésication a pour effet d'attirer les mauvaises humeurs, ainsi le feu soutire à la terre les poisons qui l'infectent, et la purifie.

Dans quel but ai-je dit ces choses ? Pour vous persuader qu'il faut par tous les moyens expulser l'amour des richesses. Il est aussi pour nous un feu qui fait disparaître ce vice de l'âme, le feu spirituel. Si nous le mettons en œuvre, non seulement nous détruirons les épines, mais de plus nous épuiserons les humeurs qui les produisent. Tant que le germe reste là, tous les efforts deviennent inutiles. Voyez plutôt : ici vient d'entrer un riche, et je n'en excepte pas la femme; une telle personne n'a guère souci de bien entendre la parole de Dieu, elle cherche uniquement à paraître, à déployer un grand appareil, à s'attirer des hommages, à surpasser toutes les autres par la magnificence de ses vêtements, à se faire admirer par son attitude, par ses regards, par sa démarche; toute sa préoccupation, toute sa sollicitude est de s'assurer que telle rivale l'ait vue, qu'elle ait remarqué l'éclat et le bon goût de sa parure. Elle a cependant un autre souci, celui de veiller à ce que ses vêtements ne soient ni détériorés ni déchirés : voilà certes une pensée qui l'absorbe. L'homme riche entre à son tour, comme s'il voulait parader devant le pauvre, ou le frapper même de frayeur par la magnificence de ses habits et le nombre de ses domestiques. Ceux-ci marchent devant lui éloignant la foule. C'est un soin

## HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPÎTRE AUX THESSALONICIENS

qu'il ne daignerait pas prendre lui-même, tant il le regarde comme inférieur à sa dignité, à la condition même d'un homme libre. Son orgueil renvoie cette tâche à de pauvres esclaves; et rien de plus déshonorant, de plus servile en réalité. Dès qu'il a pris un siège, il n'a pas pour cela le repos; les soucis de la famille le tirent dans tous les sens, le faste extérieur accable l'âme. Il s'imagine nous faire une faveur, ainsi qu'à tout le peuple, et peut-être même à Dieu, en venant ainsi dans sa maison. Quand on est à ce degré d'enflure, peut-on espérer d'en être jamais guéri ?

4. Supposez un homme qui se rend chez un médecin, et qui, loin de demander son assistance, s'imagine lui faire grand honneur; au lieu de réclamer le remède dont il a besoin, il s'occupe uniquement de sa mise : cet homme en emporte-t-il le moindre bien ? Je ne saurais le croire. Si vous le voulez, je vous en dirai la cause. Ceux dont je parle se persuadent qu'ils viennent chez nous, lorsqu'ils entrent dans cette enceinte; ce sont nos discours qu'ils pensent entendre : ils perdent de vue qu'ils viennent auprès de Dieu, et que lui-même leur adresse la parole. Quand le lecteur s'étant levé commence en ces termes : «Voici ce que dit le Seigneur, ...» et que le diacre, debout aussi, impose à tous silence, il ne rend pas hommage à ces hommes, mais bien à l'Être invisible qui parle à tous les auditeurs par l'organe de son ministre. S'ils comprenaient que c'est Dieu même qui nous instruit par le prophète, ils se dépouilleraient complètement de leur orgueil. Si, les magistrats venant à les entretenir, ils n'ont garde de s'occuper d'autre chose, à plus forte raison doivent-ils se conduire de même envers Dieu. Nous sommes de simples ministres, ô mes bien-aimés; ce n'est pas de nous-mêmes, c'est de la part de Dieu que nous parlons; on vous lit des lettres qui viennent chaque jour du ciel. Dites-moi, je vous en conjure, si, pendant que nous sommes tous réunis, quelqu'un se présentait tout à coup, portant une ceinture d'or, ayant une attitude pleine de noblesse et de fierté, se disant l'envoyé d'un monarque terrestre, chargé d'une mission pour toute la cité sur un sujet de la dernière importance, ne vous tourneriez-vous pas tous vers lui ? ne garderiez-vous pas le plus profond silence, sans que le diacre eût besoin de vous le commander ? Je n'ai pas de peine à le croire; car j'ai plus d'une fois entendu lire ici des rescrits impériaux.

Ainsi donc, qu'on se présente au nom du monarque, et tous vous prêtez une vive attention : le prophète vient au nom de Dieu, sa parole descend du ciel, et personne qui l'écoute ! Ne croyez-vous pas que ces paroles émanent de Dieu ? Eh bien, je vous le déclare, ce sont là des lettres que Dieu vous envoie. Entrons, par conséquent, dans les églises avec tout le respect qui leur est dû; écoutons avec crainte ce qui nous est dit. – Dans quel but y viendrais-je, me demanderez-vous, si je ne dois entendre parler personne ? – Voilà qui perd et dénature tout. Pourquoi donc est-il nécessaire qu'on nous parle ? C'est un besoin qui naît de notre apathie. Pourquoi, je le répète, nous faut-il un discours ? tout est clair, tout est simple dans les divines Écritures; pas d'obscurité dans les choses nécessaires. Mais, parce que vous êtes des auditeurs qui cherchent le plaisir, vous demandez de belles paroles. Quelle pompe trouverez-vous, qu'on me le dise, dans le langage de Paul ? et cependant il convertit la terre entière. Pierre, qui n'avait aucune instruction, pouvait-il avoir un pareil éclat ? – Mais j'ignore, me direz-vous ce que renferment les divines Écritures. – Pourquoi l'ignorez-vous ? cela vous est-il présenté dans la langue des Hébreux ou dans celle des Romains ou dans une autre langue étrangère ? n'est-ce pas en grec ? – Difficile à comprendre, insisterez-vous. – Quelle est cette difficulté, je vous le demande ? ne sont-ce pas là des récits historiques ? Vous savez assez ce qu'il y a de clair pour pouvoir interroger sur ce qu'il y a d'obscur. Vous y trouvez des récits innombrables; donnez-m'en un seul : cela vous est impossible. Vous voyez donc bien que vous entassez des prétextes. – Chaque jour, direz-vous cependant, il faut entendre les mêmes choses. – Et dites-moi, je vous prie, n'entendez vous pas toujours les mêmes choses au théâtre ? ne voyez-vous pas toujours les mêmes choses dans les hippodromes ? est-ce que tout ici-bas n'est pas constamment le même ? ne recevons-nous pas les rayons du même soleil ? n'usons-nous pas de la même nourriture ?

Je voudrais vous demander, puisqu'on entend chaque jour les mêmes choses, de quel prophète est le passage qu'on a lu, de quel apôtre, ou de quelle épître. Vous ne pouvez pas me répondre, et vous avez l'air d'entendre une chose inconnue. Quand vous êtes entraîné par l'indolence, vous prétendez que c'est toujours la même chose; quand on vous adresse une question, vous voilà comme n'ayant jamais entendu ce qu'on vous demande. Vous devriez au moins le savoir, si c'est la même chose; et vous ne le savez pas. Les choses présentes sont vraiment dignes de larmes, de larmes et de profonds soupirs; c'est en vain que le ciseleur cisèle l'argent. Mais vous devriez d'autant plus nous donner votre attention que nous développons la même doctrine, que nous n'exigeons de vous aucun effort, que nous ne vous

## HOMÉLIE SUR LA SECONDE ÉPITRE AUX THESSALONICIENS

disons rien d'étrange, rien dans le but de vous étonner. Quoi donc, parce que vous prétendez que la lecture est toujours la même, et que notre discours offre sans cesse des points de vue nouveaux, obtenons-nous mieux votre attention ? Nullement, et si nous vous demandons : Avez-vous retenu ce que nous avons dit ? – Ne l'ayant entendu qu'une fois, répondez-vous, comment pourrions-nous le retenir ? – A cette autre question : Pourquoi n'écoutez-vous pas les passages de l'Écriture ? vous répondez : C'est toujours la même chose. – Or, des deux côtés, ce langage est celui de l'indolence et de l'illusion. Il ne nous servira pas longtemps; viendra l'heure où nous gémirons sans fruit. A Dieu ne plaise, cependant; puissions-nous, au contraire, après nous être repentis, écouter religieusement la parole sainte, et puis nous appliquer aux bonnes œuvres, veiller avec le plus grand soin à la direction de notre vie, pour obtenir de la sorte les biens promis à ceux qui aiment Dieu, par la grâce et la bonté de notre Seigneur Jésus Christ, à qui gloire et honneur aux siècles des siècles. Amen.